

Entre désir et violence : ambiguïtés urbaines dans la prose de Kamel Daoud  
– Mirella do Carmo Botaro

L'amateur de tourisme littéraire à la recherche des paysages du « sud » hauts en couleurs sera déçu par les espaces urbains forgés par la plume de Kamel Daoud. C'est par les marges et les bas-fonds que des villes telles qu'Oran et Alger débordent de ses récits et acquièrent, peu à peu, un rôle qui dépasse celui de cadre scénographique. Daoud humanise les villes de ses fictions, les transforme en personnages féminins, ne serait-ce que pour explorer la complexité postcoloniale qui ressort de leur architecture urbaine. Pour ce faire, l'auteur algérien se sert de la métaphore, cette figure de style qui désigne une chose [la ville] au moyen d'un terme qui en signifie une autre [la femme], pour « fondre » l'urbain et le féminin en une seule entité. Investies d'une féminité ambiguë qui peut évoquer la mère ou la prostituée, la femme opprimée ou fatale, les métropoles algériennes deviennent antagonistes des hommes qui y passent sans jamais y appartenir.

Dans son roman *Meursault, contre-enquête* (Barzakh, 2013), lauréat du prix Goncourt 2015, Alger y est dessinée, par exemple, sous les traits d'une « créature sale, corrompue, voleuse d'hommes, traîtresse et sombre ». Ces images avilissantes de la ville ne seraient pas sans rappeler l'esthétique de la femme fatale, cet être perfide et dangereux dont le pouvoir consiste à séduire et à faire déchoir l'homme bourgeois. Oran, quant à elle, devient de « bourgade sainte et pure », « vieille catin » que l'on insulte et maltraite, figures allégoriques d'une ville-mère originaire et d'une ville-prostituée. L'odeur de « vieille putain rendue bavarde par la nostalgie » qui émane du port, ce lieu de mémoire symbolique de l'Algérie française, évoque justement l'impasse identitaire de cette mère-prostituée qui tente de se remémorer son passé, mais qui ne connaît plus son origine, ses ancêtres fondateurs : « Les premiers à avoir habité ici ? 'Les rats', disent les plus sceptiques ou les derniers arrivés ». En outre, ses « jambes ouvertes vers la mer, les cuisses écartées » constituent un symbole frappant d'une ville susceptible d'être violée, envahie et occupée par le colonisateur. Le sexe est donc conçu ici comme un mode d'appropriation, de domination, évoquant encore la présence de la France en Algérie et les violences qui en découlent.

L'image de la ville féminisée, sensuelle et dévastatrice émerge aussi avec force de la nouvelle *Minotaure 504* (Barzakh, 2008), dans laquelle un chauffeur de taxi met un de ses passagers en garde contre l'Alger « qui vous empale et qui vous prend l'argent à l'arrivée ». À l'opposé de la femme domestiquée, de l'épouse mise au service du patriarcat (village), Alger incarne aussi la figure de la prostituée libérée et cosmopolite qui hypnotise l'homme pour le mener à sa ruine. Mais contrairement au personnage type de la femme fatale qui

détruit l'homme bourgeois de « plein droit », c'est le sujet démuni, issu des classes populaires, qui est déchiré par une ville où il ne peut trouver sa place, qui « couche avec des étrangers pendant que des gens comme [lui] meurent comme des moustiques affolés par une légende ».

Tournées vers la mer, envahies et occupées par le colonisateur, les villes d'Oran et d'Alger se font victimes d'une violence qu'elles-mêmes exercent à l'égard de ses habitants. C'est sur le retournement de la femme violée à la femme prostituée que joue Daoud pour construire l'ambivalence urbaine des villes côtières d'Algérie. En se déplaçant d'une ville à l'autre, en parcourant leurs bords sans jamais accéder au centre, c'est la propre marginalité du sujet colonisé qui finit par émerger des surfaces parcourues : « il suffisait de faire quelques mètres dans la ville des Français, il suffisait du seul regard de l'un d'entre eux pour tout perdre », avoue Haroun, le narrateur de *Meursault, contre-enquête*. La ville joue ainsi un rôle vital dans le devenir du sujet : elle dévoile, sous la forme de métaphores rapprochées au corps féminin, des tensions postcoloniales qui attirent le sujet vers son centre, tout en le rejetant et en le repoussant aux marges.



Albert Lebourg, *Le port d'Alger*, 1876 (Musée d'Orsay).